

Age, développant la vision holiste d'un monde global, participerait au développement d'un monde « inter-relié ».

Véronique Altglas.

128.71 KOUNKOU (Dominique), éd.
Les Nouvelles formes du sentiment religieux : un défi pour la laïcité moderne ? Paris, l'Harmattan, 2003, 310 p.

Cet ouvrage réunit les Actes du colloque national organisé par le Centre de formation et d'études judiciaires, tenu à la Maison du Barreau en janvier 2003. Il réunit des spécialistes du droit, tel Jacques Robert, des avocats, dont Jean-Marc Florand, Olivier-Louis Séguy, Philippe Gast, des sociologues, tels que Raphaël Liogier, Régis Dericquebourg ou Jean Baubérot, ou encore l'ethnologue Maurice Duval. La plupart des intervenants sont engagés dans la défense des nouveaux mouvements religieux, ou cherchent, en tout cas, à faire entendre une voix différente de celle des associations antisectes. On y commente bien sûr la loi 1905, celle visant les sectes de 2001. On réfléchit sur la laïcité telle que pratiquée aujourd'hui. On y critique la discrimination opérée par l'État vis-à-vis des minorités religieuses. Quelques éclairages juridiques paraissent utiles et des réflexions nouvelles percent ici ou là, même si l'ensemble a un goût de déjà entendu. L'ouvrage intéressera ceux encore peu avertis de la polémique existant autour de la politique française en matière de sectes.

Nathalie Luca.

128.72 LABOA (Juan Maria), éd.
La Grande aventure du monachisme entre Orient et Occident. Paris, Lethielleux, 2002, 272 p. (index, cartes, illustr.).

Ce livre, à la fois chronologique et géographique, touche le long terme historique et les grands espaces traditionnels et plus récents du monachisme. Les auteurs, issus pour l'essentiel du monde monastique méditerranéen, évoquent, sans surprise, l'universalité du phénomène monastique, ses origines dans le monde chrétien, son développement en Orient et en Occident jusqu'au Moyen Âge avant de consacrer deux chapitres, l'un aux monachismes orientaux (de l'époque médiévale au XX^e siècle) et à ses spécificités régionales et l'autre, consacré au monachisme occidental, de saint Anselme à Charles de Foucauld, avant de terminer par une série d'évocations rapides du monachisme

contemporain en Amérique, en Afrique, en Asie et en Océanie. Cet ouvrage ne se fait guère l'écho de l'historiographie récente, reproduit des schémas traditionnels apologétiques, voire même caricaturaux lorsqu'il évoque Rancé par exemple et la querelle des études, passe sous silence la restauration bénédictine française et européenne au XIX^e siècle et, ce qui est plus choquant, assimile l'assassinat récent des trappistes en Algérie aux difficultés que le monachisme connut dans l'histoire de l'expansion de l'islam (p. 111). On regrettera aussi des approximations dans la traduction : « mouvement monarchique » pour mouvement monastique (p. 146), vocation « monachique » (p. 18), ou encore « Maurins » pour Mauristes (pp. 239 et 241). Si les illustrations, de bonne qualité, restent peu originales, la cartographie apparaît plus intéressante.

Daniel-Odon Hurel.

128.73 LOBRICHON (Guy).
La Bible au Moyen Âge. Paris, Picard, 2003, 247 p. (bibliogr., index, illustr.) (coll. « Les Médiévistes français », 3).

Sous le titre *La Bible au Moyen Âge*, G.L., maître de conférences au Collège de France, présente un dossier d'articles (publiés entre 1984 et 2001) sur la place des Écritures dans la littérature médiévale. Ces contributions, regroupées en trois chapitres à la délimitation quelque peu artificielle (« Lire », « User » et « Gloser »), portent à la fois sur des questions d'ensemble (comme l'histoire de l'exégèse biblique) et sur des dossiers plus circonscrits : la Bible de la Réforme ecclésiastique (XI^e siècle), l'*Apocalypse* au Moyen Âge... La grande majorité de ces articles traitent effectivement du thème signalé par le titre et développé dans l'avant-propos, mais on note, comme dans tout recueil de ce type, des chapitres quelque peu hors sujet (ainsi le chapitre 5, sur « la dédicace de l'Église abbatiale de Saint-Germain d'Auxerre », ou le chapitre 9, sur « les courants spirituels dans la chrétienté occidentale à l'aube du concile de Plaisance ») ; leur suppression aurait peut-être permis à cet ouvrage d'être composé dans un corps plus gros, rendant sa lecture moins pénible pour les yeux.

Ce recueil d'articles forme un ensemble très riche sur un sujet longtemps négligé par les médiévistes. Il démontre de façon magistrale la fausseté de nombreuses idées reçues, soulignant à quel point la Bible était lue au Moyen Âge (pas seulement par les clercs) et formait le ciment de la société médiévale ; plusieurs chapitres de la deuxième partie s'attardent ainsi sur le rôle joué